

Par Philippe Mariage

Pessimisme de la raison, Optimisme de la volonté

18 QUATRAINS EN HOMMAGE À BLAISE PASCAL ET ANTONIO GRAMSCI¹



Vanitas (1524) par Barthel Bruyn de oude, 1492 – 1555.
Huile sur bois, 61 x 51 cm
© Kröller-Müller Museum

¹ Antonio Gramsci (1891-1937). Membre dès 1913 du parti socialiste italien, Antonio Gramsci anime à partir de 1919 le mouvement "conseilliste", qui préconise la création de conseils d'ouvriers dans les entreprises. La même année, il fonde l'hebdomadaire l'*OrdineNuovo*. Le 21 janvier 1921, il participe à Livourne, avec Bordiga, Togliatti, et d'autres à la fondation du Parti communiste italien. Il est élu député de la Vénétie en 1924. Arrêté en 1928, Gramsci meurt en prison en 1937, désespéré par la situation, tant en Europe occidentale qu'en URSS.

Comme un vol de phénix ressuscitant sans cesse,
Aveugle métempsycose ou palingénésie²,
La matière se mixe, accédant à l'esprit :
Elle est homme, elle est chose et enfin se disperse.

Mais, qui donc, ce vous semble, se dévoue sans calcul,
Pour que toujours s'assemblent atomes et molécules,
Ces caducs édifices sans arrêt dissociés,
Éternels artifices toujours réagencés ?

*C'est un Dieu qui se voile ou bien le Manitou !
Jupiter et sa Noce ou bien le St Esprit !
Surnaturelles forces qui nous forcent à la vie :
De l'atome à l'étoile, elles organisent tout !*

S'écrieront les crédules, bien vite démentis !
Le mystère est plus nul et bientôt circonscrit :
Précédant les helminthes, surgissant de nos bouches
Et s'envolant sans crainte, il se nomme : les mouches !

Blaise Pascal, en son for, nous l'avait exposé :
La puissance des mouches peut abattre les rois,
À force d'escarmouches, les empires, jeter bas³,
La faiblesse de leur corps par leur nombre suppléée.

Et les hommes s'emploieront, s'inventant des querelles,
Rajoutant des motifs aux injures des ans,
(Animaux primitifs !), à écouter le temps
Imparti par Caron pour briser leur écuelle !

Ils offriront ainsi, bien avides de gloire,
Des cadavres occis s'étiolant en plein air,
Cimetières débordant d'olfactions délétères,
Tristes rigoles suintant du sang des abattoirs.

Et les mouches calliphores qui y pondront leurs œufs
Permettront sans effort à ces corps pourrissants,
Recevant leurs enzymes, corrosifs adjuvants,
Qu'ils perdent leurs iris et le blanc de leurs yeux !

Les blafards asticots, voraces tunneliers,
Ouvriers bien habiles entamant le chantier,
Décharneront les os par la vie assemblés,
Architecture fragile aisément dispersée.

Surgissant de leur pupe, requiem vrombissant,
Les diptères, au centuple, le coït recherchant,
Iront de par le monde semer leur couvaïson
En des charognes immondes, puantes venaisons,

Ne laissant pour viatique, vacuité révélée,
Qu'un squelette impavide que rien ne vient troubler :
Tête aux orbites vides comme un chœur cathédral
A la nef thoracique désertée et glaciale.

Et le chyme⁴ et le chyle⁵ enrichis de nos chairs
Deux fois voyageront par les mouches transportés,
Le transit des étrons s'effectuant dans l'éther,
Montant nos âmes au ciel, qui bientôt va les chier

En d'infâmes liqueurs, bien gluants résidus
Qui gonfleront les sols, engraisant les argiles,
Nourrissant des bestioles à nos yeux inutiles,
Vifs thanatopracteurs recyclant nos rebus !

Caressant de ses ondes fémurs et humérus,
Vestiges persistants d'une trop brève vie,
La pluie, en percolant, enrichira l'humus,
Dégorgeant de ses bondes ses ruisseaux en furie !

Attestant de la vie, les crottes de lombrics,
Divine coprolalie, pyramides atypiques,
Nourriront-elles les plantes (cyclique palindrome !),
Qui nourriront les bêtes, qui nourriront les hommes ?

On vagit par hasard, on vit par lâcheté ;
Avant d'être avatar, il faut, hélas, crever !
De la vie au trépas, il faut bien que l'on passe,
En sonnante notre glas, nous libérons la place !

Bibelot bien bizarre et dépourvu de sens,
Chaque vie est-elle plus qu'une partie d'échecs,
Que l'on joue au hasard depuis notre naissance,
Dont l'invariable issue est, des corbeaux, le bec ?

Au pas lent des babouches ou au galop du vent,
Vers la mort nous allons, inéluctablement.
Nous hâter ? A quoi bon ! Pour moins vite périr,
Dans les tapettes à mouches, j'invite à investir !

² Palingénésie : n. m. répétition récurrente d'un phénomène (éternel retour).

³ Fragment Sel. 56 (Liasse Vanité) : "La puissance des mouches, elles gagnent des batailles, empêchent notre âme d'agir, mangent notre corps."

⁴ Chyme. n. m. T. de Physiologie. Masse alimentaire élaborée par l'estomac.

⁵ Chyle. n. m. T. de Physiologie. Substance blanchâtre qui se sépare, dans l'intestin grêle, des aliments, pendant l'acte de la digestion, pour passer de là dans la circulation.